Jamais seul

by LesPromptsDePoudlard

Category: Harry Potter
Genre: Adventure, Family
Language: French
Characters: Charlie W., Fred W., George W.
Status: Completed
Published: 2016-04-10 17:33:08
Updated: 2016-04-10 17:33:08
Packaged: 2016-04-27 20:29:28
Rating: K+
Chapters: 1
Words: 5,683
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: [Session I] Ecrit par Jelyel. Depuis quelques temps, George sent que Fred lui cache quelque chose et il Ã du mal Ã l'admettre mais cela les Ã©loigne. Comment faire pour que son jumeau s'ouvre Ã nouveau Ã lui ? Peut-Ãªtre que ces vacances en Roumanie aux cÃ´tÃ©s de Charlie lui seront bÃ©nÃ©fiques ?

Jamais seul

Salut Ã tous !

Nous sommes de retour, pour pour jouer un mauvais tour- (Ouais non, je crois qu'on s'est trompÃ©es de fandom lÃ). XD

_Nous vous retrouvons donc avec le texte de Jelyel (que les slashistes doivent connaitre). _

_Bonne lecture, _

Yunoki & Baderoh

Un prompt proposÃ© par : OK Snape

L'auteur qui y rÃ©pond est : Jelyel

Personnages principaux : Les Jumeaux Weasley.

Contexte : Les jumeaux sont seuls avec Charlie en Roumanie et pendant que leur grand frÃ¨re est parti pour s'occuper des dragons, les plus jeunes dÃ©cident de renouer leur lien gÃ©mellaire.

Pairing incestueux ou non, insistez sur le lien des jumeaux autre que ce qui est visible dans les livres et films.

Phrases/Mots Ã placer : Â« Il est comme un vase. Â», Â« MaelstrÃ¶m Â», Â« Myrmidon Â»

* * *

><p>Jamais seul

Trois mots. Trois petits mots. Trois minuscules, microscopiques, petits mots sortis au dÃ©tour d'un large bÃ¢illement :

â€“ Je m'ennuie.

Trois mots anodins et pourtant de mauvais augure lorsqu'ils provenaient de mon frÃ¨re. Une vÃ©ritable promesse de catastrophes que j'accueillis avec un sourire calme alors qu'il poussait un Ã©niÃ¨me soupir. Sa tÃªte dodelina contre le mur tandis que je jouais avec ma baguette au dessus d'un chaudron moussant.

Cela faisait une semaine que nous Ã©tions arrivÃ©s en Roumanie, Ã Cornelongue, la plus grande rÃ©serve de Dragons au monde. Officiellement c'Ã©tait pour rendre visite Ã Charlie. Officieusement c'Ã©tait davantage pour permettre Ã Maman d'Ã©viter un infanticide pendant l'Ã©tÃ©. Grand bien lui fasse, surtout au vu de la fureur de Ginny quand elle avait appris qu'elle ne dÃ©sertait pas le Terrier avec nous. Mais nous savions aussi que ce serait sans doute nos derniÃ¨res vacances paisibles. Avec le retour de Vous-Savez-Qui, l'Ordre du PhÃ©nix s'Ã©tait rÃ©uni de nouveau. Le Terrier ressemblait Ã un hall de gare et la famille Weasley bougeait peu Ã peu vers le quartier gÃ©nÃ©ral pour s'y installer durant la majoritÃ© des vacances.

Charlie, notre aÃ®nÃ© et notre maÃ®tre en terme de rÃ©sistance Ã la vanne, Ã©tait toujours calme, impermÃ©able Ã nos blagues ou simplement trop Â« au-dessus Â» de Ã§a, sans aucun orgueil, pour relever nos tentatives pour le dÃ©sarÃ§onner. Â« L'habitude Â» rÃ©torquait-il souvent d'un ton docte. Puis il partait travailler, amoureux des dragons, nous plantant rÃ©guliÃ¨rement au petit-dÃ©jeuner alors que nous avions salÃ© son thÃ© sans qu'il n'en fasse grand cas.

Les premiers jours avaient Ã©tÃ© divertissants. Nous l'avions suivi, taquinÃ©. Pire, nous avions eu l'occasion d'observer son air bÃ©at alors qu'il manquait de mourir toutes les cinq secondes. Un regard et je savais ce que Fred pensait : Bill Ã©tait le seul Weasley normal, dÃ©finitivement. Percy Ã©tait un abruti de lÃ¨che-bottes, Ron... eh bien c'Ã©tait Ron, et Ginny parvenait Ã faire trembler le Terrier d'un simple regard noir. Et encore. Bill avait dÃ©cidÃ©, sain de corps et d'esprit, de travailler avec les crÃ©atures les plus exÃ©crables sur Terre Ã Ã©galitÃ© avec Rusard et Kreattur, l'elfe de maison que Sirius Black avait eu le temps de nous prÃ©senter.

Ma potion explosa pour la troisiÃ¨me fois consÃ©cutive et je jurai entre mes dents. Fred me toisa et tapota mon Ã©paule avec compassion.

â€“ Tu ne parles pas beaucoup depuis la fin de l'annÃ©e, lui lanÃ§ai-je, l'air de rien. Je vais finir par croire que Maman a rÃ©ussi lÃ oÃ¹ elle a toujours Ã©chouÃ© ! Je t'ai mÃªme vu Ã©tudier. Continue comme Ã§a et tu vas terminer PrÃ©fet-en-Chef. Je ne suis pas certain que j'y survivrai.

D'ordinaire, c'Ã©tait moi le raisonnable, celui qui savait parfois se

taire. Pas Fred. J'avais remarquÃ© son silence, son manque de participation Ã nos expÃ©riences. Et mÃªme son rire sonnait faux. Ã‡a ne lui ressemblait pas. Et j'Ã©tais maladroit pour tout Ã§a. Tellement maladroit que je m'en voulais.

Nous passions notre temps ensembles, Ã Ã©chafauder des plans. Je ne m'inquiÃ©tais pas pour lui, il ne s'inquiÃ©tait pas pour moi. Et les rares fois oÃ¹ nous le faisions nous n'en parlions pas. Les grandes dÃ©monstrations d'affection et les conversations Ã cÅ“ur ouvert ? TrÃ¨s peu pour nous ! Nous laissions Ã§a aux envolÃ©es lyriques de Percy et Ã l'indulgence cÃ¢line de Bill. Et le besoin n'existait pas : nous nous connaissions trop pour ne pas lire en l'autre avant que nous n'ayons pu formuler un malaise. Mais pas cette fois. Je ne parvenais pas Ã comprendre ce qui agitait mon jumeau, et c'Ã©tait comme si mon reflet dans le miroir se troublait. Non. Je comprenais, mais je sentais que c'Ã©tait une chose sur laquelle il lui fallait poser des mots. Sans que je ne l'y pousse de toutes mes forces.

â€“ Je croyais que je parlais trop, rÃ©pondit-il sur le mÃªme ton. Et je m'ennuie toujours, au fait !

Sa voix n'Ã©tait pas la mÃªme que d'habitude. MÃªme dans ses inflexions, je savais que quelque chose n'allait pas. L'urgence d'y faire quelque chose me prit aux tripes et ce, de la seule maniÃ¨re que je connaissais : lui proposer un gros coup. Je dÃ©tournai mes pensÃ©es de mes Ã©checs consÃ©cutifs dans la conception de nouvelles boules puantes Ã l'odeur trois fois plus intense que celles en vente sur le marchÃ©. Je nettoyai mon chaudron, Ã´tai mes lunettes de protection, mes gants en cuir de dragon, et fermai les yeux, rÃ©flÃ©chissant de maniÃ¨re caricaturale Ã grand renfort de grimaces.

â€“ Il y a cette confÃ©rence sur les dragons, ce soir.

â€“ Tu te fiches de moi, Georgie ! J'ai dit que je m'ennuyais, pas que je voulais mourir d'ennui, me reprit immÃ©diatement mon frÃ¨re en me filant un coup dans les cÃ´tes.

En effet, la confÃ©rence ne plairait qu'Ã des types bizarres dans le genre de Charlie. Quoi que lui-mÃªme ne semblait pas ravi de devoir s'y rendre. Mais la rÃ©serve de Dragons dans laquelle il travaillait accueillait l'Ã©vÃ©nement qui rÃ©unirait les plus grands de divers domaines tels que les potions, la botanique, le textile. La confÃ©rence Ã©tait tenue par un Ãªtre puant au possible, Albert de Salenbeck, un soit disant expert des crÃ©atures magiques venu tout droit de l'Office de recherche et de contrÃ´le des dragons. Autant dire qu'il mettait son Ã©norme nez dans des affaires qui seraient retentissantes. Parler de la condition d'Ã©levage des dragons et de la classification de leur dangerositÃ© ainsi que de l'afflux d'Å“uf sur le marchÃ© noir ne lui amÃ¨nerait pas que des amis. Il voulait proposer un extermination pure et simple des dragons encore en libertÃ©, trop sauvages pour Ãªtre capturÃ©s et dissimulÃ©s aux moldus grÃ¢ce Ã quelques procÃ©dÃ©s de confinement. Autant dire que Charlie ne parlait que de Ã§a, il ruminait mÃªme dessus dans son sommeil.

â€“ Non mais tu crois vraiment que je te propose d'y assister ? Je te propose de...

â€“ ...la saboter !

Ses yeux s'Ã©taient illuminÃ©s en terminant ma phrase.

â€“ Encore un peu et j'aurais accidentellement pu t'appeler Goyle, lanÃ§ai-je avec un air innocent.

â€“ J'aurais Ã©tÃ© incapable de te pardonner, dit-il d'un ton aimable en se relevant. Un plan ?

â€“ Peut-Ãªtre. Tu te souviens de cette mutation de dragon dont Charlie a parlÃ© quand il nous a montrÃ© ce petit dragon ?

â€“ Celui qui vomit au lieu de cracher du feu ?

â€“ PrÃ©cisÃ©ment, confirmai-je, le sourire ravi.

â€“ Moi qui pensais que seul Percy pouvait Ãªtre ratÃ© Ã ce point.

â€“ Au moins Ã§a lui laisse toujours quelques perspectives d'avenir...

â€“ â€¦ on pourrait en donner Ã ce dragon. Lui offrir la gloire sur un plateau d'argent !

â€“ Fred, tu m'Ã´tes les mots de la bouche !

Une petite minute de silence s'installa. Comment crÃ©er un maximum de dÃ©gÃ¢ts.

â€“ Tu te souviens de la raison pour laquelle le jardin est plein de gnomes ? articula doucement Fred, un sourire dangereux aux lÃ¨vres.

Mon regard s'Ã©claira. J'avais entendu Maman marmonner dans sa barbe Ã ce propos il y a longtemps. Fred continua :

â€“ Il paraÃ®t que Charlie avait ramenÃ© un couple de gnomes de Roumanie quand Papa l'y avait emmenÃ© pour voir des dragons, mais c'Ã©tait il y a plus de quinze ans. Ceux de Roumanie ont une sale rÃ©putation, beaucoup plus sournois. En plus d'Ãªtre deux fois plus moches. J'en ai aperÃ§u quelques uns, pas si loin d'ici. En rÃ©cupÃ©rer une petite dizaine dans un sac et voir le genre de dÃ©gÃ¢ts qu'ils feraient pourrait Ãªtre intÃ©ressant.

â€“ Fred, je crois que nous avons un plan.

Oui. Bon. Une Ã©bauche de plan. Mais c'Ã©tait ce qu'il nous fallait. D'abord rÃ©cupÃ©rer les gnomes dans l'aprÃ¨s-midi puis trouver un moyen de libÃ©rer le dragon-vomi. Ensuite, il ne s'agissait que de lÃ¢cher le tout et de prÃ©fÃ©rence ne pas se faire attraper. Comme d'habitude !

Il ne m'en fallait pas plus pour me saisir d'un sac de tissu et l'agrandir avant de m'Ã©lancer vers l'extÃ©rieur. Charlie vivait Ã l'extrÃªme frontiÃ¨re de la RÃ©serve, dans la campagne roumaine. Il n'y avait pas un rat. Mais plÃ©thore de gnomes. Fred me suivit et nous observÃ¢mes une seconde l'immense terrain.

Je plaÃ§ai mes mains en visiÃ¨re sur mon front, Ã©bloui par les

rayons du soleil. Un mouvement dans la plaine rase attira mon regard et je pointai du doigt une sorte d'immonde patate dotÃ©e de patte qui courrait, levant ses bras dodus au-dessus de sa tÃªte tout en gloussant. Fred l'observa passer devant nous, dubitatif. Je restai plantÃ© lÃ , les bras ballants face Ã tant de laideur. A cÃ´tÃ©, ceux du Terrier pouvaient prÃ©tendre Ã un concours de beautÃ©.

â€“ Ils ont l'air encore plus cinglÃ© que les nÃ´tres.

Je haussai les Ã©paules et m'Ã©lanÃ§ai Ã la suite du gnome, tandis que Fred en prenait un autre en chasse. Une **maelstrom** de cris et de rires malsains rÃ©sonna. Je parvins Ã en attraper un par le pied, particuliÃ¨rement laid.

â€“ Baah, marmonnai-je en le pendant le plus loin possible de moi.

â€“ Fishmoalapaix tesbienmoche ! Fichemoilapaix !

Fred se releva du trou Ã gnome sur lequel il Ã©tait penchÃ©, hilare.

â€“ Je rÃªve oÃ¹ ce truc vient de me traiter de moche ? J'ai toujours que j'Ã©tais le plus beau, lanÃ§a-t-il en attrapant un autre gnome avant de le stupefixier et de le balancer dans notre sac.

Mon gnome s'agitait, roulait des yeux de fureur :

â€“ Aaaaamaisfichemoilapaix grostas, grostas ! Tespasbeau !

â€“ C'est incroyable qu'ils aient dÃ©veloppÃ© un tel vocabulaire ! m'exclamai-je, vÃ©ritablement impressionnÃ© et plein d'une volontÃ© nouvelle d'en apprendre plus aux gnomes de chez nous, avant de l'assommer d'un stupefix.

Je le balanÃ§ai dans le sac et me lanÃ§ai Ã la poursuite d'un autre. AprÃ¨s quelques morsures et chutes provoquÃ©s par ces ignobles petites choses, nous parvÃ®nmes Ã fermer notre sac plein Ã craquer de crÃ©atures rÃ©pugnantes. J'essuyai d'un revers de main la sueur sur mon front !

â€“ Bien jouÃ©, Gred !

â€“ Bien jouÃ©, Forge !

Je balanÃ§ai le sac sur mon dos. Certains gnomes, simplement assommÃ©s, ronflaient comme des malpropres et rythmÃ¨rent notre marche sous le soleil dÃ©clinant. Au loin, nous pouvions apercevoir le chapiteau gÃ©ant Ã©rigÃ© pour l'occasion de la confÃ©rence. La RÃ©serve, si calme d'ordinaire -hormis quelques rugissements de dragons et autres incendies intempestifs- bruissait de monde. Fred se dÃ©plaÃ§a de maniÃ¨re Ã dissimuler le sac que je tenais et nous nous faufilÃ¢mes, profitant de la semi-obscuritÃ© qui s'installait bien vite. Plusieurs sorts venaient Ã©clairer les abords de la tente immense et nous nous Ã©clipsÃ¢mes plus loin dans le cÅ“ur de la rÃ©serve. Ici tout n'Ã©tait que dÃ©cor montagneux, herbe sÃ©chÃ©e par la chaleur et arbres immenses.

Charlie nous avait montrÃ© oÃ¹ il gardait le dragon-vomi. Il l'Ã©tudiait pour dÃ©terminer s'il s'agissait d'une mutation

gÃ©nÃ©tique, d'un croisement qui avait Ã©tonnamment mal tournÃ©, ou simplement d'un petit dragon mal formÃ©. Pour ma part, je penchais plutÃ´t sur la derniÃ¨re option. Y avait qu'Ã voir sa tÃªte ahurie. Nous grimpÃ¢mes un rocher assez Ã©charpÃ© pour nous offrir quelques bonnes prises malgrÃ© la prÃ©sence du sac. Au pire, en cas de dÃ©gringolade, les gnomes amortiraient notre chute en bas. Ces crÃ©atures Ã©taient incroyablement rÃ©sistantes. Peut-Ãªtre mÃªme increvables si j'en croyais mon expÃ©rience. Depuis que Charlie avait amenÃ© le couple au Terrier, ils n'avaient fait que se dÃ©multiplier, mettant au dÃ©fi notre famille d'en faire de mÃªme. Manifestement nous avions perdu avec les honneurs. Et puis, Papa les aimait beaucoup. Il les trouvait Â« drÃ´les Â». Sauf quand c'Ã©tait sa cheville qu'ils mordaient.

Nous arrivÃ¢mes face Ã l'un des rares enclos de la RÃ©serve, la plupart des dragons Ã©voluaient en libertÃ©. Mais l'endroit n'Ã©tait que l'une des extrÃ©mitÃ©s immÃ©diates de la rÃ©serve qui s'Ã©tendait sur des dizaines de miles. Tout Ã©tait protÃ©gÃ© de maniÃ¨re Ã ce que les sorciers venus Ã©tudier les dragons aient un refuge et un endroit oÃ¹ protÃ©ger les individus trop faibles pour Ã©voluer avec les autres dragons.

Je m'approchai de l'enclos et, aussitÃ´t, quelque chose bondit contre la grille magique. Un dragon qui ressemblait davantage Ã un Ã©norme chien avec des cornes et des ailes s'agitait, l'air euphorique d'avoir des visiteurs.

Nous Ã©changeÃ¢mes un sourire franc. Charlie nous avait affirmÃ© que cette chose n'Ã©tait pas dangereuse et nous l'avions cru sur parole vu l'attitude de la bÃªte. Celle-ci cabra un peu, soulevant des nuages de poussiÃ¨re Ã dÃ©faut d'arracher l'herbe dÃ©jÃ rasÃ©e de son enclos. Puis, elle poussa un petit cri incroyablement aiguÃ« et fit pendre sa langue comme un chien.

Fred tendit sa main et lui tapota gentiment la tÃªte.

â€“ Tu crois que Maman nous autoriserait Ã l'adopter ?

â€“ Certainement... pas, dis-je distraitement en m'escrimant Ã faire tomber le sort de fermeture apposÃ© sur l'entrÃ©e de la cage.

Quand j'y parvins je me hÃ¢tai de m'engouffrer dans la cage et refermai derriÃ¨re moi, sortant la laisse que nous avions Â« empruntÃ© Â» Ã Charlie.

â€“ Charlie a dit quoi propos de sa rÃ©sistance ? demandai-je.

â€“ C'est justement Ã§a qu'il Ã©tudie. Aucun sort ne l'arrÃªte, il a une rÃ©sistance supÃ©rieure Ã celle de tous les dragons qu'il a pu Ã©tudier. MÃªme ses yeux rÃ©sistent aux sortilÃ¨ges, il n'a aucun point faible. A vrai dire, c'est une chance qu'il soit si docile et sociable, sinon jamais personne n'aurait pu l'attraper et il aurait terrorisÃ© la Russie pendant des annÃ©es, voire des siÃ¨cles.

â€“ Fascinant ! Si on pouvait juste rÃ©colter un peu de son vomi par exemple, on pourrait en Ã©tudier quelques propriÃ©tÃ©s, tu ne penses pas ? Coucouuuuu toiiii, ajoutai-je d'une voix mielleuse Ã l'intention de la crÃ©ature.

A pas doux, je m'avanÃ§ai sur le petit dragon qui se laissa tomber

sur le cÃ´tÃ© comme un Ã©norme sac. Il me prÃ©senta aussitÃ´t son flanc que je grattouillai distraitement tout en lui passant le collier. Il ne sembla pas le remarquer et me suivit, tout guilleret, alors que je sortais de la cage.

â€“ Peut-Ãªtre. Apparemment ses... reflux gastriques n'ont pas les mÃªmes effets sur tout le monde.

C'Ã©tait le moins qu'on puisse dire. Charlie Ã©tait revenu deux fois en crachant du feu. Fred et moi avions eu la surprise de nous voir affublÃ© d'oreilles de renard. Juste en recevant un tout petit petit petit extrait de vomi. Heureusement les effets de ce Â« vomi magique Â» ne duraient pas. Charlie avait seulement voulu me brÃ»ler trois fois et avait apprÃ©ciÃ© de voir Ã quel point nous ne l'embÃªtions plus lorsque le simple fait qu'il ouvre la bouche nous tendait comme des piquets. J'avais trÃ¨s peu apprÃ©ciÃ© de me faire cramer mes nouveaux appendices auditifs.

Nous avions appris que son collÃ¨gue Dimitri avait Ã©copÃ© d'une main invisible en se faisant vomir dessus. Anaya, une chercheuse, Ã©tait littÃ©ralement passÃ© par toutes une palette de couleurs pendant des heures.

Je jetai un Å“il Ã Fred, il avait l'air trÃ¨s occupÃ© Ã Ã©viter le petit dragon vÃ©loce que je peinais Ã retenir et qui cherchait Ã se frotter contre ses jambes. Il souriait mais il conservait un regard inhabituellement sombre.

â€“ Il lui faudrait un nom.

â€“ Armageddon, lanÃ§ai-je sans rÃ©flÃ©chir.

Je guidai la bestiole vers l'immense chapiteau dont la silhouette se dÃ©coupait dans la nuit. Des lumiÃ¨res s'en Ã©chappaient et le bruissement de conversation s'entendaient de lÃ oÃ¹ nous nous trouvions. La confÃ©rence avait dÃ» commencer depuis une bonne demi-heure.

Nous nous faufilÃ¢mes jusqu'Ã une ouverture dissimulÃ©e derriÃ¨re l'estrade qui servait de scÃ¨ne. De lÃ oÃ¹ je me situais je pouvais voir la silhouette insignifiante d'Albert de Salenbeck. Petit homme, il gesticulait.

â€“ Un **myrmidon***, comme dirait Maman, marmonna Fred en lui jetant un coup d'Å“il peu amÃ¨ne.

Je penchai la tÃªte, observant la stature singuliÃ¨re de cette ordure. Agitant vaguement mes mains dans l'air, comme un architecte, je tentai de comprendre la maniÃ¨re dont il Ã©tait fait, suivant les angles improbables de son corps. Sa tÃªte Ã©norme, son buste petit et fin et ses Ã©normes jambes.

â€“ Il est... **il est comme un vase**, murmurai-je, perplexe.

Fred me fila un coup de coude et Ã©touffa un rire en ouvrant le sac de gnomes.

â€“ T'es sÃ»r qu'il va se mettre Ã vomir ? demandai-je en dÃ©signant le petit dragon qui s'agitait, impatient d'aller rencontrer le monde de l'autre cÃ´tÃ© de l'estrade.

â€“ Plus il y a de l'agitation, plus il vomit. Et crois-moi, les gnomes vont en crÃ©er de l'agitation ! PrÃªt ?

â€“ PrÃªt quand tu le seras !

Je dÃ©tachai le collier du dragon et le retins Ã deux bras tandis que Fred rÃ©veillait les gnomes un Ã un. Un peu sonnÃ©s, nous voyant en train de leur bloquer le passage vers l'extÃ©rieur, ils se faufilÃ¨rent comme prÃ©vu sous l'estrade dont les dessous Ã©taient couverts par un tissu. Ils disparurent de notre vue et une seconde plus tard, le premier cri retentit. Les sortilÃ¨ges suivirent et je lÃ¢chai le dragon- vomi.

â€“ Allez, va, Armageddon ! Accomplis ton devoir ! lanÃ§ai-je dramatiquement.

Il gambada joyeusement sous l'estrade et l'enfer se dÃ©chaÃ®na. Fred, qui avait gardÃ© un gnome en cas de problÃ¨me, le lanÃ§a sur Salenbeck, pour la beautÃ© du geste. La petite chose lÃ¢cha un Â« TESPASBOOOOOOOOO Â» qui s'attarda jusqu'Ã ce qu'il percute le confÃ©rencier en plein visage. Il en tomba Ã la renverse, peinant Ã se dÃ©faire du gnome en colÃ¨re.

L'espace fut rÃ©duit Ã un chaos pur et simple. Une douce mÃ©lodie de cris, de sortilÃ¨ges qui pleuvaient ! Une effluve verte ignoble nous parvint, envahissant le chapiteau, composÃ©e d'Ã©normes bulles nausÃ©abondes. Armageddon faisait son Å“uvre sans que nous n'ayons Ã pousser davantage. Nous restÃ¢mes un moment Ã l'Ã©cart, riant, lanÃ§ant les gnomes qui cherchaient la sortie vers l'estrade. Ils nous hurlaient dessus puis attaquaient les invitÃ©s qui n'Ã©taient pas parvenus Ã sortir, Ã dÃ©faut de s'en prendre Ã nous.

Quand j'aperÃ§us la silhouette de Charlie qui semblait chercher quelqu'un du regard, je sus que c'Ã©tait pour nous.

â€“ Je pense qu'on ferait mieux...

â€“ â€¦ de se barrer oui, je viens de voir Charlie, termina Fred.

J'attrapai le bras de mon frÃ¨re et fondis hors du chapiteau. Nous courÃ»mes Ã en perdre haleine dans la campagne sÃ¨che, morts de rire. Nous finÃ®mes par nous arrÃªter devant la maisonnette de notre frÃ¨re aÃ®nÃ©, les mains sur les genoux, Ã bout de souffle. Je m'appuyai sur mon frÃ¨re pour ne pas m'Ã©crouler par terre. De lÃ oÃ¹ nous Ã©tions, nous pouvions assister Ã la dÃ©bandade des gens fuyants le chapiteau toussant des bouffÃ©e vertes, roses, arc-en-ciel. Une femme avait un hoquet qui rÃ©sonnait dans toute la plaine, un autre type bondissait Ã trois mÃ¨tres de hauteur Ã chaque pas, une gamine lÃ©vitait Ã quelques centimÃ¨tres du sol, Charlie crachait encore du feu.

Fred agita sous mon nez une fiole de la substance qui avait provoquÃ© tout cela et je lui filai une grande frappe dans le dos. Nous rentrÃ¢mes, histoire de nous innocenter si Charlie venait essayer de nous trouver ici. Je me hÃ¢tai de me changer pour la nuit et me glissai dans l'un des deux lits de la petite chambre mansardÃ©e que Charlie nous avait rÃ©servÃ©e. Fred rejoignit le sien quelques minutes plus tard et nous Ã©teignÃ®mes la lumiÃ¨re, encore secouÃ©s

d'un rire silencieux.

Il se tarit cependant Ã mesure que le calme s'installait et que ma contemplation des Ã©toiles Ã travers le velux me happait. Les mains croisÃ©es derriÃ¨re la tÃªte, je restai un moment ainsi, soucieux sans le dire. Je ne savais pas comment... Fred s'Ã©tait endormi en quelques minutes, harassÃ© alors que nous n'avions presque rien fait.

Charlie transplana devant notre chambre et constata le sommeil de mon jumeau et le mien, feint. Il Ã©mit un Â« Hmph Â» dubitatif, prenant garde de ne pas ouvrir la bouche, et transplana de nouveau sur les lieux du crime.

Je ne parvenais pas Ã dormir et je me tournai vers Fred, Ã l'autre bout de la piÃ¨ce. La semi-obscuritÃ© me permettait uniquement de voir le renflement qu'il formait sous sa couverture remontÃ©e jusqu'Ã son nez. Il avait toujours dormi comme Ã§a alors que je perdais sans cesse ma couette. Plusieurs fois, je le bordais de nouveau dans la nuit, comme un vieux rÃ©flexe, sachant Ã quel point il dÃ©testait Ãªtre dÃ©couvert.

J'aurais voulu que l'air paisible du soir nous permette de discuter, m'autorise Ã l'interroger sans que je n'ai l'impression que Ã§a sonne faux, que ce n'Ã©tait pas le moment. Et je me torturais l'esprit avec. Le sommeil peinait Ã me rafler, j'Ã©tais fatiguÃ© mais Ã§a ne suffisait plus. J'Ã©coutais sa respiration, comme inquiet de ne plus l'entendre tout Ã coup. Pourtant discrÃ¨te, elle dÃ©tonnait dans le silence mÃ©thodique que je crÃ©ais dans la chambre. J'attendais quelque chose.

Et quelque chose se produisit. Fred commenÃ§a Ã s'agiter, la respiration plus irrÃ©guliÃ¨re. Il se tourna et se retourna. Se tourna encore, tritura la couverture. Je me relevai doucement et m'assis sur mon lit, la tÃªte entre les mains. Fred se calma un moment et je me dÃ©tendis de nouveau. Jusqu'Ã ce qu'il se redresse tout Ã coup, hurlant, se dÃ©battant dans ses draps. Je me prÃ©cipitai sur lui Ã une vitesse insoupÃ§onnÃ©e. Je me glissai dans son dos et le ceinturai pour l'empÃªcher de jaillir de son lit.

â€“ Fred ! Fred, c'est moi ! lanÃ§ai-je en le retenant contre moi afin qu'il ne tombe pas Ã la renverse.

Il se contracta puis se dÃ©tendit, reprenant tout doucement pied avec la rÃ©alitÃ©. Je le gardai contre moi un moment, puis le relÃ¢chai quand je sentis sa respiration s'apaiser. La position inconfortable le forÃ§a Ã bouger et il se dÃ©cala lourdement sur le cÃ´tÃ©, la tÃªte renversÃ©e contre le mur, son Ã©paule contre la mienne. D'une main, je ramenai la couverture sur lui, sans un mot.

â€“ Parle, George, je t'entends presque penser.

â€“ Je suis pas certain que ce soit Ã moi de parler le premier.

â€“ Tu ne te gÃªnes pas d'habitude.

â€“ Pas ce soir, Freddy, pas quand tu es comme Ã§a.

â€“ Comme quoi ? Tu ne passes jamais de sales nuit, toi ?

â€“ Pas aussi rÃ©guliÃ¨rement que toi, non.

Un long silence s'installa et je sentis qu'il n'allait pas le briser.

â€“ Devine ou va te faire foutre ?

C'Ã©tait notre jeu. Depuis tout gamin. MÃªme s'il s'Ã©tait innocemment appelÃ© Â« Devine ou mange de la boue Â» quand nous n'Ã©tions que des gosses.

Il hocha la tÃªte, les yeux fermÃ©s.

â€“ Depuis quand tu fais ces cauchemars ?

â€“ Devine.

â€“ Depuis la fin de l'annÃ©e ?

Il hocha la tÃªte et je pinÃ§ai les lÃ¨vres.

â€“ Est-ce que tu rÃªves des magnifiques courbes osseuses de Rusard toutes les nuits ? Si c'est le cas... Fred, tu sais que je te jugerai pas. Avec le temps... et des aiguilles dans les yeux, j'arriverai sÃ»rement Ã lui trouver du charme...

Il Ã©mit un rire un peu Ã©tranglÃ©.

â€“ Va te faire foutre.

â€“ PlutÃ´t toi que moi, soufflai-je avec un sourire. Est-ce que Ã§a concerne la formation de l'Ordre et tous ces trucs auxquels on va devoir faire face ?

â€“ Devine.

â€“ Tu-sais-qui ?

â€“ Va te faire foutre, soupira-t-il.

Mais je sentis l'inflexion dans sa voix.

â€“ C'est l'horloge Ã la maison, pas vrai ?

â€“ Devine.

â€“ Depuis _son_ retour, personne n'est en sÃ©curitÃ© et mon aiguille a Ã©tÃ© la premiÃ¨re Ã basculer sur Â« danger de mort Â». Est-ce que c'est Ã§a qui te travaille ?

Fred ne rÃ©pondit pas.

â€“ Tu ferais quoi si je mourrais ? me demanda-t-il.

â€“ Devine.

Il tourna la tÃªte vers moi et ne rÃ©pondit pas avant un moment.

â€“ Je crois que si l'un de nous mourrait, on serait jamais vraiment seuls. T'emporterais un petit bout de moi avec toi et tu m'en

laisserais un de toi en retour. Je me dÃ©merderai pour ne pas totalement partir. Ou pour revenir.

â€“ C'Ã©tait profondÃ©ment niais tout Ã§a. Jamais seul hein ? marmonnai-je en m'Ã©tirant largement.

Niais, mais Ã§a faisait du bien.

â€“ Jamais, jamais.

Mais le simple fait de soulever cette possibilitÃ© que l'un de nous laisse l'autre Ã©tait angoissante. Elle me saisissait d''horreur Ã chaque fois.

â€“ On est tous les deux, on est plus fort Ã deux. Pourquoi quelque chose nous arriverait ? lui dis-je d'une voix enjouÃ©e en lui filant un petit coup de coude.

â€“ Tu y crois vraiment ?

â€“ Devine. Et toi, tu crois vraiment Ã ce que tu dis ?

â€“ Je sais pas, George.

â€“ Pourquoi tu ne m'en as pas parler ?

â€“ Pourquoi je t'en aurais parlÃ© ?

Je me sentis blessÃ© par la remarque.

â€“ DÃ©solÃ©, dit-il aussitÃ´t. Tu as raison, j'aurais dÃ» t'en parler. J'ai gÃ¢chÃ© nos vacances.

â€“ Non, dis pas Ã§a. C'Ã©tait bien de retrouver Charlie ici et d'Ãªtre loin de l'Angleterre. J'espÃ¨re qu'il restera ici si tout devient intenable lÃ -bas, lanÃ§ai-je en m'affaissant dans le lit.

Fred resta muet puis me poussa vers le bord du matelas, s'installant contre le mur, comme quand on Ã©tait gamins et qu'on n'arrivait pas Ã dormir. Trop agitÃ©s par une future farce ou juste pour embÃªter un peu Maman.

â€“ Qu'est-ce qui va se passer d'aprÃ¨s toi ? me demanda-t-il en s'installant un peu mieux.

Je pris le temps de rajuster la couverture sur nous deux. Son bras retomba en travers de mon torse et sa main atterrit Ã moitiÃ© sur mon visage. Je grognai pour le dÃ©loger mais il se contenta d'un lÃ©ger rire, sans chercher Ã me dÃ©gager de son poids.

â€“ Il va se passer que les gens vont Ã©normÃ©ment avoir besoin de rire, dis-je avec un sourire.

â€“ Ã‡a, mon cher frÃ¨re, c'est dans nos cordes.

Sa voix avait regagnÃ© son amplitude habituelle. Je m'autorisai enfin Ã respirer. Il posa sa tÃªte dans le creux de mon cou et je le laissai faire, conscient que cette attitude enfantine lui Ã©tait nÃ©cessaire autant qu'Ã moi.

â€“ A l'Ã©vidence, dis-je en tapotant son bras, le visage bien plus dÃ©tendu. A l'Ã©vidence...

Une petite main sur mon Ã©paule me sortit du sommeil. Les yeux grands ouverts, comme extrait d'une autre rÃ©alitÃ© en un battement de cils, je laissai mon regard s'habituer Ã la pÃ©nombre de ma chambre. Les brumes du souvenir, revenu avec une grande prÃ©cision dans ce rÃªve, s'attardaient. Une prÃ©cision telle que mon cÅ“ur battait encore d'inquiÃ©tude pour mon jumeau alors que sa mort remontait Ã des annÃ©es. Je n'avais jamais racontÃ© cette semaine chez Charlie Ã quiconque, gardant pour moi nos angoisses et nos certitudes.

Je me tournai lourdement sur le cÃ´tÃ© quand la main insista sur mon Ã©paule. Fred, mon fils, se tenait Ã cÃ´tÃ© de mon lit. La bouille pÃ¢lichonne, la lÃ¨vre tremblante, il me fixait. Je pivotai un peu sur le matelas, observant Angie qui dormait paisiblement. Un fin sourire Ã©tira mes lÃ¨vres et je sortis avec prÃ©caution du lit, soulevant mon petit afin de faire le moins de bruit possible en quittant la chambre. Il se blottit contre moi, contre mon cou, me rappelant la maniÃ¨re dont mon frÃ¨re l'avait fait pendant des annÃ©es les rares fois oÃ¹ nous partagions nos chagrins. Comme cette nuit-lÃ oÃ¹ nous avions senti qu'un jour nous serions sÃ©parÃ©s.

â€“ Un verre de lait, mon bonhomme ?

Il hocha la tÃªte et d'une main je parvins Ã ouvrir le frigo, attraper le lait, puis Ã agripper un verre qui reposait au bord de l'Ã©vier. Je m'assis Ã la table de la cuisine avec Fred sur les genoux, lui servant distraitement son verre de lait. Il l'attrapa Ã deux mains, marmonnant un Â« merci Â» ensommeillÃ©, et le sirota, son regard se baladant, la tÃªte toujours nichÃ©e sous mon menton.

Ma main caressait distraitement son bras et j'attendis qu'il s'arrÃªte de boire pour lui poser une question :

â€“ Tu as fait un cauchemar ?

Il hocha la tÃªte, puis dÃ©nia prÃ©cipitamment. Je n'insistai pas, mes doigts fouillant doucement ses cheveux.

â€“ Est-ce qu'Oncle Fred savait qu'il allait mourir ?

Je me raidis. Il le sentit et se prÃ©cipita pour boire un peu plus de son lait, comme s'il cherchait Ã Ã©touffer ses mots. Il avait toujours Ã©tÃ© vif. Comme mon frÃ¨re l'avait Ã©tÃ©. Si semblable. En tellement de points. J'adorais mes deux enfants, mais la venue au monde de Fred avait Ã©tÃ© un soulagement inexplicable. Lui donner ce prÃ©nom, l'aimer si fort, le rÃ©conforter, l'Ã©lever, le voir grandir sans pouvoir m'empÃªcher de projeter l'image de mon jumeau sur lui tout en restant Ã ma place de pÃ¨re. Angelina avait silencieusement assistÃ© au mÃªme phÃ©nomÃ¨ne sans que nous n'en parlions.

Roxanne, elle, Ã©tait d'une douceur extrÃªme. C'Ã©tait mon adorable pot de colle personnel et je ne l'aimais pas moins que Fred. Mais le simple fait qu'il porte ce nom modulait mon regard sur lui. J'ignorais si c'Ã©tait un mal ou un bien, vraiment.

â€“ Non, il ne savait pas, murmurai-je. Je pensais que c'Ã©tait moi

qui mourrais si l'un de nous devait partir. Parce que j'Ã©tais dÃ©terminÃ© Ã mourir pour lui si c'Ã©tait nÃ©cessaire. J'avais juste sous-estimÃ© Ã quel point c'Ã©tait rÃ©ciproque.

Je ne prenais pas de pincettes. Je connaissais mon gamin. Il n'avait peut-Ãªtre que six ans, mais il Ã©tait incroyablement rÃ©actif et attentif. Il dÃ©testait Ãªtre infantilisÃ© et Angelina et moi lui Ã©pargnions cela au maximum, dans la mesure du possible. Il _lui_ ressemblait tant.

â€“ Tu l'aimais aussi fort que tu m'aimes moi ?

Je restai muet et il reposa son verre tandis que j'ouvrais la bouche, incapable de formuler une rÃ©ponse immÃ©diate. Il se cala mieux sur moi et je refermai mes bras sur lui.

â€“ C'est diffÃ©rent, Fred. La maniÃ¨re dont je vous aime, Roxanne et toi, est diffÃ©rente de celle dont j'aime votre maman. DiffÃ©rente de la maniÃ¨re dont j'aime Fred. Et plus encore, diffÃ©rente de la maniÃ¨re dont j'aime chaque frÃ¨re, chaque sÅ“ur, chaque belle-sÅ“ur et beau-frÃ¨re, chaque filleul, chaque neveu, chaque niÃ¨ce de cette famille. Mais pas moins fort ou plus fort, tu comprends ?

Il hocha la tÃªte, frottant sa tÃªte contre mon vieux dÃ©bardeur.

â€“ Tu souriais plus avant, affirma-t-il.

J'Ã©mis un rire.

â€“ Comment pourrais-tu bien le savoir ? soulevai-je et, plus bas, j'ajoutai : omnipotent et arrogant.

Il m'entendit mais ne savait pas ce que mes mots signifiaient, aussi ne les commenta-t-il pas.

â€“ Je le sais, c'est tout, conclut-il. Tu rÃªvais quand je suis arrivÃ© dans la chambre ?

â€“ Oui, je rÃªvais. Mais je ne te dirai pas de quoi si tu ne me dis pas de quoi tu as rÃªvÃ©. Mi-cauchemar, mi-rÃªve, c'est bien Ã§a ?

Il resta silencieux quelques secondes.

â€“ Non. Je ne te le dirai pas ! Tu sais toujours tout de toute maniÃ¨re, dit-il en s'extrayant de mes genoux. Et tu devrais sourire plus, comme avant.

Il glissa au sol sans que je ne le retienne et il gambada vers les escaliers. Angelina descendit Ã ce moment-lÃ , le regard embrumÃ© et les cheveux Ã©bouriffÃ©s. Sublime. HonnÃªtement.

Elle croisa notre fils en passant et lui caressa la tÃªte lorsqu'il la dÃ©passa en grimpant les marches. Elle avanÃ§a vers moi et remplaÃ§a le petit sur mes genoux. Je souris et dÃ©posai un baiser sur sa tempe, l'entourant fermement. Elle ferma les yeux.

â€“ Papa ?

Je me tournai vers les escaliers, le regard interrogateur. Fred s'Ã©tait arrÃªtÃ© Ã mi-chemin et me fixait avec insistance.

â€“ Armageddon, le dragon qui vomit... Il est encore vivant ?

Angelina me lanÃ§a un regard perplexe. J'Ã©tais devenu livide. Je ne rÃ©agissais plus, incapable de comprendre comment mon fils pouvait avoir eu vent de ce dragon. Mon gamin me clouait toujours du regard et me souriait. D'un sourire canaille qui m'Ã©tait bien familier. Je le lui rendis, apaisÃ©. Au fond, Fred n'avait pas menti : il n'Ã©tait jamais totalement parti. Ou peut-Ãªtre avait-il trouvÃ© un moyen de revenir.

Fin.

* **Myrmidon**: _p__ersonne de petite taille, insignifiante et sans valeur, voire prÃ©tentieuse, ridicule, et qui veut paraÃ®tre supÃ©rieure_.

* * *

><p>Nous espÃ©rons que cette lecture vous aura plut, pour retrouver nos texte rendez-vous sue notre profil ou sur la page Facebook : Les Prompts de Poudlard.

End
file.